



Nouvelles formes migratoires, territoires mouvants et stratégies de recherche qualitatives

Camille Schmoll

► To cite this version:

Camille Schmoll. Nouvelles formes migratoires, territoires mouvants et stratégies de recherche qualitatives. CIST2011 - Fonder les sciences du territoire, Collège international des sciences du territoire (CIST), Nov 2011, Paris, France. pp.425-429. hal-01353319

HAL Id: hal-01353319

<https://hal.science/hal-01353319>

Submitted on 11 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouvelles formes migratoires, territoires mouvants et stratégies de recherche qualitatives

AUTEUR

Camille SCHMOLL, Géographie-cités (France)

RÉSUMÉ

Ce texte est une contribution aux réflexions théoriques et méthodologiques qui animent la recherche sur les nouvelles configurations migratoires et leurs implications territoriales. À partir d'une analyse critique de la littérature sur les nouvelles formes migratoires, nous souhaitons montrer que la dimension politico-institutionnelle des territoires devrait faire l'objet d'une attention majeure de la part des chercheurs. Nous nous interrogeons ensuite sur les stratégies de recherche possibles pour décrire et comprendre les territoires produits par les nouvelles configurations migratoires. Il convient d'observer les migrants, d'écouter leurs récits et projets, mais surtout de prendre au pied de la lettre les injonctions de certains chercheurs en faveur d'une ethnographie itinérante et multi-site. Nos réflexions sont nourries par deux terrains d'études situés dans l'espace méditerranéen.

MOTS CLÉS

Migrations, territoire, circulations, transnationalisme.

INTRODUCTION : RENOUVELLEMENT DES ETUDES MIGRATOIRES

On assiste, depuis une vingtaine d'années, à un profond renouvellement des études migratoires autour de ce qu'il est convenu d'appeler les « nouvelles formes » ou « nouvelles configurations migratoires ». Une telle réflexion s'est développée dans le contexte francophone autour des notions de transnationalisme -empruntée aux anglo-saxons - et de circulation migratoire (Basch, Glick-Schiller, Szanton-Blanc, 1994; Dorai, Hily, Ma Mung, 1999; Vertovec, 1999; Faret, Cortes, 2009).

La réflexion sur les nouvelles formes migratoires vise à rendre compte :

- des tendances actuelles des flux et de leur complexification. En opposition avec un modèle d'intégration et de travail fordiste, généralement masculin, les flux actuels se caractérisent par la diversification des formes d'activité, la féminisation des migrations de travail, l'augmentation des demandes d'asile et des migrations irrégulières, la prise d'importance de nouvelles formes de mobilités, telles que les migrations circulaires, saisonnières et itinérantes.

- de l'augmentation et de la diversification des circulations qui accompagnent la migration : va-et-vient multiples des migrants et de leurs proches, mais aussi circulations des informations, des idées, des émotions, des biens et transferts d'argent.

D'aucuns se sont lancés dans une critique des travaux sur les nouvelles formes migratoires, en montrant que les phénomènes décrits – et notamment l'importance des circulations – n'étaient ni propres aux migrants internationaux, ni récents. Si de telles critiques sont certainement justifiées, il n'en demeure pas moins que l'on assiste à une extension spatiale et à une intensification sans précédents de ces nouvelles formes migratoires, dont les causes sont multiples : phénomènes d'interdépendance à échelle mondiale ; globalisation des économies ; nouvelles tendances des marchés du travail ; innovations technologiques et logistiques. D'autres phénomènes de types politique ont également contribué à la complexification des flux et à l'intensification des circulations :

multiplication des conflits ; ouverture de certaines frontières et intégration européenne ; fermeture d'autres frontières ce qui, paradoxalement, entraîne une mise en mobilité croissante de ceux qui ont les possibilités de se déplacer...

De telles évolutions des formes migratoires ont eu d'importantes conséquences sur l'étude des pratiques et identités territoriales des migrants, suscitant le débat à la fois au plan théorique et méthodologique.

1. QUELLES CONSEQUENCES POUR L'ETUDE DES TERRITOIRES MIGRATOIRES ?

Sur le plan théorique, l'évolution des formes migratoires a eu un impact notable sur notre appréhension de concepts spatiaux tels que ceux de lieu et de territoire : quels ancrages et quelles identités territoriales développent ces migrants mobiles ? La recherche s'est attachée à décrire les articulations émergentes entre identités groupales, appropriations spatiales et réseaux sociaux et logistiques, produisant ainsi un foisonnement d'expressions au sein desquelles le territoire jouait un rôle de premier plan : territoires circulatoires, translocalités, transterritoires, multipolarités, *counter-topographies* ou territoires transnationaux...sont autant d'expression visant à décrire cette nouvelle relation des « transmigrants » aux espaces.

En parallèle, certains travaux se sont concentrés sur les implications méthodologiques de l'étude des mobilités circulatoires et des espaces qui leur sont associés. Se montrant particulièrement critiques quant à l'invisibilisation des nouvelles formes migratoires opérée par les approches traditionnelles de la migration (en particulier l'approche par les statistiques nationales et les modèles push/pull) ces travaux ont développé une réflexion sur le « nationalisme méthodologique ». Certains ont tenté de quantifier les pratiques transnationales émergentes à partir de grandes enquêtes visant à pallier les limites des données produites par les instituts nationaux. En parallèle, les socio-anthropologues ont réfléchi à la façon de pratiquer de nouvelles formes d'ethnographie. Une des contributions les plus notables à ce débat a été celle de George Marcus qui, dans un article célèbre paru en 1995, revendiquait la nécessité de pratiquer l'ethnographie multi-située dans le contexte de formation du système-monde, et montrait combien il était devenu nécessaire pour les chercheurs de lancer dans des stratégies de recherche itinérantes, « à la poursuite des flux ».

Il est proposé, dans les paragraphes qui suivent, de contribuer à ces réflexions, à partir d'un questionnement sur les usages possibles du terme de territoire dans un contexte de transformation des mobilités et des migrations. Nous montrerons, à partir d'une analyse critique de la littérature sur les nouvelles formes migratoires, que la dimension politico-institutionnelle des territoires a bien souvent été négligée et mériterait d'être réintroduite au sein des travaux sur les migrations. Nous nous interrogerons ensuite sur les stratégies de recherche possibles pour décrire et comprendre ces territoires migratoires émergents. Nous montrerons qu'il convient d'observer les migrants, d'écouter leurs récits, mais surtout de pratiquer une recherche circulante.

Même s'ils ne sont pas excessivement développés dans ce court texte, nos réflexions sont nourries par nos deux terrains d'études, tirés de l'espace méditerranéen :

- celui des migrants transnationaux qui pratiquent le commerce transfrontalier entre le Nord et le Sud de la Méditerranée, à partir de la place marchande napolitaine.
- celui des migrants demandeurs d'asile, immobilisés sur l'île de Malte, dont la trajectoire est bloquée de façon temporaire ou définitive.

Ces deux exemples, tout en étant opposés à de nombreux égards, font apparaître tout à la fois la nécessité de réintroduire la dimension politico-institutionnelle dans l'étude des territoires des migrants et celle de développer de nouvelles stratégies de recherche. Complémentaires, ils représentent au final les deux faces d'une même

pièce, celle d'un espace méditerranéen certes riche en paradoxes mais au sein duquel la dimension politique est tout à fait prégnante.

2. REINTRODUIRE LE POLITIQUE DANS L'ETUDE DES TERRITOIRE MIGRATOIRES

Comme l'ont fait remarquer de nombreux géographes, le terme de territoire est remarquablement polysémique (voir par exemple la définition fournie par Jacques Lévy dans Lévy, Lussault, 2000). Nous nous intéresserons ici à deux de ses usages en particulier :

- au sens politique et institutionnel, c'est le lieu de l'exercice d'un pouvoir et d'une souveraineté, qu'il s'agisse du territoire des Etats-Nations ou de celui d'entités supra- ou infra nationales. Ce territoire connaît de nombreuses reconfigurations, notamment sous la pression des phénomènes de *rescaling* (Brenner, 2004).

- celui d'espace approprié par un groupe social, support à son identité, tel qu'il est développé dans les travaux de géographie sociale (Di Méo, 1998 ; Debarbieux, 1999).

Dans le cadre des travaux sur les migrations transnationales, c'est souvent la deuxième de ces significations qui est évoquée. La notion de territoire circulatoire proposée par Alain Tarrus, par exemple, se réfère à la « socialisation d'espaces supports à des pratiques de mobilité » (1992). Quand les travaux sur les nouvelles formes migratoires se réfèrent aux territoires, c'est pour montrer combien les pratiques et attachement actuels des migrants transcendent et dépassent les frontières du national. En d'autres termes, le territoire au sens politico-institutionnel n'est généralement évoqué que par défaut, et par opposition à la réalité des pratiques et réseaux migrants.

Il nous semble au contraire que les travaux sur les migrations et leurs implications spatiales auraient tout à gagner à reconsidérer l'impact des territoires politico-institutionnels, pour mettre en évidence la façon ils contribuent à orienter et investir, à canaliser et à transformer les pratiques migratoires. Cela permettrait en outre de se défaire d'une approche trop optimiste et émancipatrice qui a souvent caractérisé sur le transnationalisme et les circulations migratoires. Une telle approche requiert également d'appréhender les territoires politico-institutionnels dans leur fluidité et en tenant compte des phénomènes de *rescaling* qui les travaillent : dans le cas de l'espace euro-méditerranéen, ils s'agira par exemple d'observer les recompositions en acte des échelles de la gouvernance des migrations et leurs territorialisations.

La réflexion sur la dimension spatiale des nouvelles formes migratoires devrait s'attacher à travailler sur les superpositions, complémentarités, tensions entre territoires des migrants et territoires du pouvoir, ainsi que sur les réajustements scalaires qui les travaillent. Un certain nombre de travaux sur les pratiques de commerce transfrontalier ont d'ores et déjà montré comment l'existence de frontières et de lieux de rupture de charge qui leur sont associés pouvait générer également du profit pour des migrants possédant un certain "savoir-circuler". A l'inverse, on pourrait aussi montrer comment certains lieux en viennent à incarner la souveraineté européenne (les îles sentinelles par exemple mais aussi les nombreux espaces d'exception qui ponctuent le territoire européen) et combien en ces lieux-nasses les pratiques migratoires sont profondément conditionnées par la régulation des flux. Il faudrait, en outre, pour comprendre les relations entre territoires migratoires et territoires politico-institutionnels, multiplier les échelles d'analyses : la territorialisation du politique intervient à plusieurs échelles, et notamment aux échelons infra-nationaux. Il y a par exemple un intérêt tout particulier à travailler le corps, à la fois en tant que lieu et qu'échelle (Mc Dowell, 1999), car il est tout à la fois lieu de marquage de la politique migratoire et un lieu-support aux stratégies migrantes.

3. CIRCULER, OBSERVER, RACONTER LES TERRITOIRES MIGRATOIRES

Quelles stratégies de recherche qualitative pour appréhender les relations entre ces deux types de territoires ? Il convient pour les chercheurs d'observer de façon contemporaine les lieux et les flux, ce qui demande notamment pour les ethnographes habitués à l'étude d'un quartier, d'un village ou d'un "groupe ethnique" de décentrer leur regard et de rompre avec des habitudes de sédentarité. Il convient certes d'observer et d'écouter, comme dans la pratique ethnographique traditionnelle, mais il faut également suivre, ce qui permet de mettre en perspective les situations locales dans leurs multiples connexions et de comprendre les significations attachées par les migrants aux espaces du passage et de la traversée. De ce point de vue, même si de nombreux auteurs se sont revendiqués de l'ethnographie multi-située, nombre d'entre eux ont finalement simplement pratiqué une ethnographie multilocalisée, sans véritablement effectuer de suivi. Il convient au contraire de prendre au pied de la lettre les injonctions de George Marcus en faveur d'une ethnographie circulante.

Ecouter et recueillir les récits de trajectoires est également important, dans l'optique d'une triangulation des méthodes. Cela permet de s'attacher aux espaces vécus, à la mémoire et à la hiérarchie des lieux qui se dégage des récits migrants (hiérarchie qui est malheureusement souvent oubliée dans l'étude des territoires migrants). Il s'agit également de prêter attention aux projets et aux territoires imaginaires qui émanent de ces projets, et eux-mêmes dépendent du territoire politico-institutionnel. Les politiques d'asile européennes, par exemple, ont un impact remarquable sur les imaginaires des migrants rencontrés à Malte. Il s'agit donc pour le chercheur d'effectuer une reconstitution de ces territoires invisibles, composés de lieux désirés et de lieux honnis. Pour comprendre les territoires migratoires, il faut également montrer comment de nombreux types de flux se superposent, remplacent ou croisent les mobilités humaines. A la triangulation des méthodes doit s'ajouter la triangulation des sujets/objets observés : non seulement les hommes et les femmes, mais aussi ce qui les accompagne et ce qu'ils font circuler : objets, affects, idées et argent... Ces derniers constituent tout autant de flux qui contribuent à leur tout à forger des territoires, tout à la fois modelés par les normes politico-institutionnelles et par les projets, stratégies et aspirations des migrants.

REFERENCES

- Basch, L., Glick-Schiller, N., et Szanton-Blanc, C., 1994, *Nations Unbound: Transnational projects, post-colonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-states*, Gordon and Breach, Langhorne
- Brenner, N., 2004, *New States Spaces. Urban Governance and the Rescaling of Statehood*, Oxford University Press, Oxford,
- Debarbieux, B., 1999, "Le territoire : histoire en deux langues. A Bilingual (his-)story of territory", dans Chivallon, C., Ragouet P., Samers, M., *Discours scientifiques et contextes culturels. Géographies françaises à l'épreuve post-moderne*, Maison des sciences de l'homme, Bordeaux.
- Di Méo, G., 1998, *Géographie sociale et territoires*, Nathan, Paris
- Dorai, M.K., Hily, M., Ma Mung, E., 1998, *Bilan des travaux sur la circulation migratoire*, Ministère de la solidarité et de l'emploi, http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/e-migrinter/txt/bilan_circulation_1998.pdf
- Faret, L., Cortes, G., 2009, *Les circulations transnationales : lire les turbulences migratoires contemporaines*, Belin, Paris.
- Lévy, Lussault, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris
- Marcus, G.E., 1995, "Ethnography in/of the World System. The Emergence of Multi-site Ethnography", *Annual Review of Anthropology*. 24, pp.95-117.
- Mc Dowell, L., *Gender, Identity and Place. Understanding Feminist Geographies*, University of Minnesota Press, Minneapolis .
- Tarius, A., 1992, *Les fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, l'Harmattan.

Vertovec, S., 1999, "Conceiving and researching transnationalism", *Ethnic and Racial Studies*. 22(2), pp. 447-462.

AUTEUR

Camille **Schmoll**

UMR Géographie-cités, Université Paris 7

Camilleschmoll@yahoo.fr